

Révérend Père Recteur,

Chers professeurs, chers étudiants,

Avec la série de catastrophes qui se sont abattues sur notre pays, que dire quand les mots deviennent des cadavres gisant sur une table de dissection ? Que dire quand les âmes sont à la morgue ? Dites-moi, hommes du monde, quelle autopsie, quels bras enfiévrés d'un médecin légiste sont-ils capables de diagnostiquer des cœurs endeuillés ? Toute âme qui goûte à la souffrance, comme une graine qui meurt dans un champ de blé, recèle quelque vie.

Trente ans d'exacerbation des tensions interreligieuses, d'humiliation, de souffrances incessantes, d'ingérences machiavéliques, cela fait trente ans que nous sommes pris dans les griffes d'une horde de ploutocrates, d'une meute incompetente. Ils ont mis le feu dans le cœur de la jeunesse. Je vous mets en garde, nous sommes les enfants dignes de cette nation. Gare à vous. Gare à celui qui osera se mettre au travers du destin de cette jeunesse, gare au sel des larmes d'un seul visage. Nous sommes les enfants du soleil et quant à vous, poursuivez votre jeu funeste, vous finirez par exploser comme la chétive pécore.

Comme si leur incompetente ne suffisait pas, nous avons subi la pire tragédie de notre histoire avec l'explosion du 4 août. Au procès de Calas, Voltaire disait : « il vaut mieux cent coupables en liberté qu'un seul innocent en prison » ; mais que répondre à Voltaire quand l'irresponsabilité atteint des niveaux records ? Quand la justice se transforme en propre étouffoir sous les verrous de ces mêmes leaders politiques ? Quand les coupables s'autoproclament les défenseurs de la veuve et de l'orphelin ? Même le tribunal le mieux équipé au monde posera un genou à terre, il faudra plus d'un siècle pour les juger tant leurs corps et leurs âmes sont souillées. Feu victimes du 4 août, pardonnez-nous, le coupable, c'est eux. Comment ne pas croire en cette jeunesse quand un tel État-cimetière, pusillanime, reste coi et cette jeunesse fiévreuse, éclatante prend à-bras-le-corps les responsabilités d'un État-fantôme ? Comment ne pas m'incliner face à chacun d'entre vous ? Comment ne pas me réjouir d'une jeunesse, de toutes les régions, qui s'est acharnée à prêter main-forte aux populations qui ont subi les affres d'une classe politique qui sue le poison ?

À ces crises, viennent s'ajouter la paupérisation, le dérèglement sanitaire mondial qui frappent notre pays de plein fouet. Il a fallu qu'un virus surgisse de nulle part pour paralyser l'humanité. Et surtout, pour que l'homme prenne conscience de sa vulnérabilité, c'est « une entreprise hardie que de dire aux hommes qu'ils sont peu de choses » aurait dit Bossuet. Ménager ce virus n'a pas été une entreprise aisée. Vous avez fait encore une fois preuve d'entraide, de bonne conduite et de compréhension, toutes ces valeurs que notre Université s'est évertuée à nous transmettre. Il ne faut surtout pas désespérer. Si les lendemains sont incertains, heureusement que les horizons sont là, se lèvent et se relèvent pour essuyer tout le brouillard d'incertitude dispersé dans le ciel.

Gardez cette foi de penser que pour atteindre la lumière la plus pure, il faut passer par les ténèbres les plus noires. Nous ne laisserons pas notre pays entre les crocs d'une nuée de charognards, nous bâtirons vous et moi, notre Nation.